

ABONNEMENT.
Pour l'année..... 12s-6d.
six mois..... 6s-3d.
(payable d'avance.)
non compris les frais de
Poste.

Pour ceux qui ne se conformeront pas à cette condition l'abonnement sera de 15s. payable par semestre. Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis un mois avant la fin du semestre, et de payer ce qu'ils doivent.

A Montréal, on s'abonne chez E. R. Fabre, cfr., 3, rue St. Vincent.

BUREAU DU JOURNAL }
Côte De Léry, No. 14. }

L'AMI DE LA RELIGION

ET
DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

Imprimé et Publié par { JACQUES CREMAZIE, Avocat, Rédacteur, } Propriétaires.
{ STANISLAS DRAPEAU, Imprimeur, }

PRIX DES ANNONCES.
Six lignes et au-dessous..... 2s-6d.
Dix lignes et au-dessous..... 3s-4d.
Chaque insertion subséquente, le quart du prix.
Au-dessus de dix lignes 4d. la ligne.
Les annonces non accompagnées d'ordre seront publiées jusqu'à avis contraire.
Les lettres, correspondances, etc., doivent être adressées, franc de port, à STANISLAS DRAPEAU et Cie., Rue Ste. Famille, Côte De Léry, No. 1-1.

BUREAU DU JOURNAL }
Côte De Léry No. 14. }

Québec, Mercredi, 24 Mai, 1848.

PENSÉES

Sur le Christianisme.

MORALE.

PAR M. DROZ.

XVI.—J'ai aimé dans ma jeunesse les promenades solitaires, je cherchais les sites riants; ils plaisaient à mes yeux, à mon imagination, à mon cœur; ils étaient en harmonie avec mes idées sereines et douces. Alors, si j'apercevais une croix sur le haut d'une colline, ou sur le bord du sentier par lequel j'allais passer, je détournais mes regards; pourquoi, disais-je, attrister par la vue d'un instrument de supplice ces lieux que le Créateur s'est plu à rendre si beaux!... Un sentiment de répulsion m'agitait.

Le signe de la Rédemption produisit en moi une émotion toute nouvelle, lorsque, dans un port de mer, je vis la croix gigantesque élevée près du phare. Oh, me dis-je, au bord des écueils, en face des tempêtes, que ce signe d'espérance est bien placé! Les matelots luttant contre les flots l'aperçoivent de loin et l'invoquent, tandis que leurs femmes l'entourent, en faisant retentir la grève de cris et de prières!

Quand je revis mes campagnes charmantes, un souvenir des tempêtes s'offrit à ma pensée. Ces lieux sont riants, me dis-je; mais ceux qui les habitent n'ont-ils jamais de douleurs à supporter ou à craindre? Quel séjour terrestre est exempt d'orages? Croix du Rédempteur, bénie soit la main qui l'éleva partout où peut passer un affligé!

XVII.—La plus imposante école de philosophie, celle qui formait encore de grandes âmes dans Rome dégénérée, l'école stoïque, aspirait à rendre l'homme impassible. Que le christianisme est mieux approprié à la nature humaine! La religion compatit à nos peines et justifie les larmes qui peuvent apaiser nos douleurs.

Jésus a souffert comme nous, plus que nous, et pour nous. Quand la justice et la puissance du Créateur apparaissent menaçants, terribles, et sont près de nous acca-

bler, le Dieu fait homme rapproche de nous les secours de la bonté céleste. Ni ses préceptes ni ses exemples ne tendent à nous rendre insensibles dans les épreuves de la vie. Le Christ, lorsqu'il est près d'être arrêté, veut se recueillir quelques moments; il laisse ses disciples à l'entrée de Gethsémani, et leur recommande de veiller et de prier. Loin de cacher l'émotion qui l'opresse, il dit ces mots empreints d'une mélancolie si profonde: "Mon âme est triste jusqu'à la mort!" Seul sur le mont des Oliviers, la sueur coule de son front: "Mon Père! dit-il, détournez de moi ce calice; cependant, que votre volonté s'accomplisse et non la mienne." Trois fois il descend vers ses disciples, et trois fois il les trouve endormis. Sans doute par cet exemple de la faiblesse des amitiés humaines, il veut nous apprendre à mettre en Dieu seul notre espérance. Avant d'expirer sur la croix, il priera pour ses bourreaux; mais cet exemple sublime serait infructueux, on refuserait de croire que l'imitation en soit possible, s'il n'était précédé de toutes les souffrances ressenties au mont des Oliviers. Nous voyons dans le Christ la faiblesse de notre nature et l'élevation à laquelle peut nous faire atteindre la religion qu'il enseigne.

Demandez que l'homme soit impassible, c'est parler en stoïcien et non pas en chrétien; c'est prétendre surpasser le divin modèle; c'est oublier que le Christianisme est une religion d'amour, et que pour la connaître et la suivre, il faut nous garder surtout d'endurcir notre âme.

XVIII.—Dans les pertes cruelles si fréquentes ici-bas, on a besoin de penser qu'un jour on reverra les êtres qu'on regrette, et que les chastes liens formés sur la terre se resserreront dans le ciel. Mais n'est-ce point une illusion? Retrouverons-nous les objets de notre tendresse? la raison est-elle d'accord avec notre désir?

Lorsque nous essayons de nous former une idée du bonheur des justes dans le séjour éternel, réunissons tout ce que notre cœur et notre imagination peuvent conce-

voir de plus enchanteur, et disons-nous avec assurance: Telles sont les délices dont jouiront les âmes pures, où le Dieu de bonté leur réserve une félicité plus parfaite encore.

Ce raisonnement, dont la justesse est évidente, devrait nous satisfaire; mais il s'adresse à notre esprit plus qu'à notre cœur, il ne résout point la question, il laisse subsister un doute affligeant. Ce doute s'accroît lorsque nous examinons la possibilité de prolonger dans le ciel les affections de la terre. Notre première réflexion tend à détruire nos espérances. Quelles délices pourraient approcher du bonheur qui naîtra de la contemplation de Dieu? Ce bonheur absorbera toutes nos facultés, toute notre puissance de connaître et d'aimer. Aucun philosophe, aucun logicien n'admettra le contraire. Il faut donc renoncer aux illusions terrestres! Il faut donc regarder les relations de fils, d'époux, de père et d'ami, comme essentiellement passagères, fugitives, et destinées à s'effacer sans retour!... Mon cœur se trouble.

Renaissez à la voix du Christianisme, espérances chéries! Tout ce qu'il y a de pur dans nos sentiments peut s'allier avec ce qu'il y a de plus élevé dans notre intelligence. Mon erreur résultait de ce que l'âme assujettie aux sens attache l'idée de vérité à ce qui est simple; mais dans une autre vie, il n'y aura plus rien de complexe pour elle. Le Christianisme nous donne la preuve que la contemplation de Dieu n'annéantit point les relations auxquelles j'étais près de renoncer. Les anges et les saints jouissent de cette contemplation; et cependant ils entendent nos vœux, ils les font parvenir aux pieds de l'Éternel. Ma mère prie pour moi dans le Ciel; et si la clémence divine peut m'y admettre un jour, j'y prierai pour mes enfants. L'ange gardien n'est point un exilé; il goûte les joies célestes et soutient un pêcheur. La contemplation des merveilles éternelles rendra plus doux nos affections les plus douces, épurera nos sentiments les plus